



Enquête G3 sur les conditions de vie et d'études

Activité rémunérée, finances et niveau de vie

En quelques mots...

L'année 2021 est marquée par une **augmentation flagrante de la proportion d'étudiant-es qui n'exercent pas d'activité rémunérée régulière** et par une **évaluation du niveau de vie moins bonne** que les années précédentes (avec des variations selon divers facteurs).

La raison d'exercer une activité rémunérée est avant tout de **gagner de l'argent**, et moins d'acquérir une expérience professionnelle. **54% des étudiant-es ne travaillent pas car les études et les autres activités ne leur en laissent pas le temps.**

Près d'**un-e étudiant-e sur deux estime son activité rémunérée absolument nécessaire**. Ce degré de nécessité diminue avec l'augmentation du niveau de formation des parents. De plus, celles et ceux pour qui l'activité rémunérée est **absolument nécessaire** évaluent le moins bien **leur santé mentale et physique** ainsi que leurs **compétences universitaires**.

Le niveau de vie est positivement corrélé à la satisfaction des études et aux compétences universitaires. Un-e étudiant-e avec un **niveau de vie élevé, sera plus enclin à bien évaluer ses compétences universitaires**. Et nous savons que cette bonne évaluation a un lien positif avec la réussite. Par ailleurs, près d'un tiers des répondant-es s'attendaient à avoir un niveau de vie plus favorable, avant d'entrer à l'UNIGE.

La majorité des étudiant-es (60%) disent être satisfait-es de leurs finances. Mais Cette satisfaction diverge selon le soutien financier et matériel des parents.

Attention : les pourcentages étant arrondis, les totaux peuvent varier de 99% à 101%

Enquêtes de l'Observatoire de la vie étudiante

En 2021, l'Observatoire de la vie étudiante a mené de front deux enquêtes sur les conditions de vie et d'études des étudiant-es.

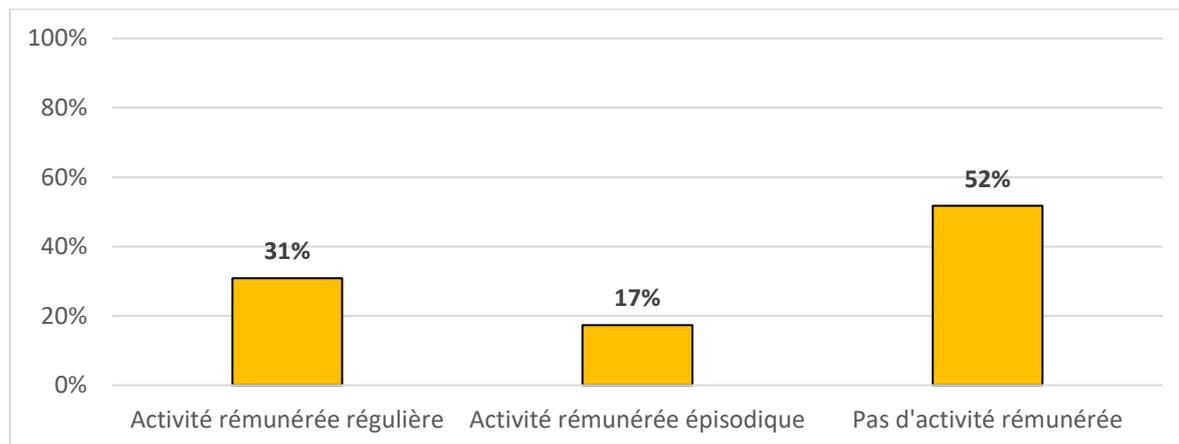
La première enquête (Enquête longitudinale ETUDIANT-ES), reprend la majorité des thématiques des années précédentes, ajoutant à celles-ci des questions liées à la pandémie, vécue depuis le printemps 2020. L'enquête a été envoyée par courrier à 5'000 étudiant-es immatriculé-es à l'UNIGE en études de base (Bachelor et Master). 4'944 étudiant-es ont reçu un questionnaire papier. 1'813 étudiant-es l'ont complété, ce qui donne un taux de réponse de 37%.

La seconde enquête (Enquête G3), menée conjointement avec les Université de Montréal et de Bruxelles, se concentre également sur les conditions de vie et d'études. De taille un peu réduite par rapport à l'enquête longitudinale, elle reprend une grande majorité des thématiques des années précédentes et des questions de l'enquête papier. L'enquête a été envoyée par mail à 10'128 étudiant-es immatriculé-es à l'UNIGE en études de base (Bachelor et Master). 3'353 ont ouvert le questionnaire en ligne (taux d'ouverture de 33%) et 2'158 l'ont entièrement rempli (taux de réponse complète de 21%).

Activité rémunérée

Au printemps 2021, un peu plus de la moitié des étudiant-es interrogé-es n'exercent pas d'activité rémunérée (52%). Ils sont près d'un tiers (31%) à exercer une activité régulière, et 17% à travailler de manière ponctuelle (durant les vacances scolaires ou épisodiquement durant la période de cours).

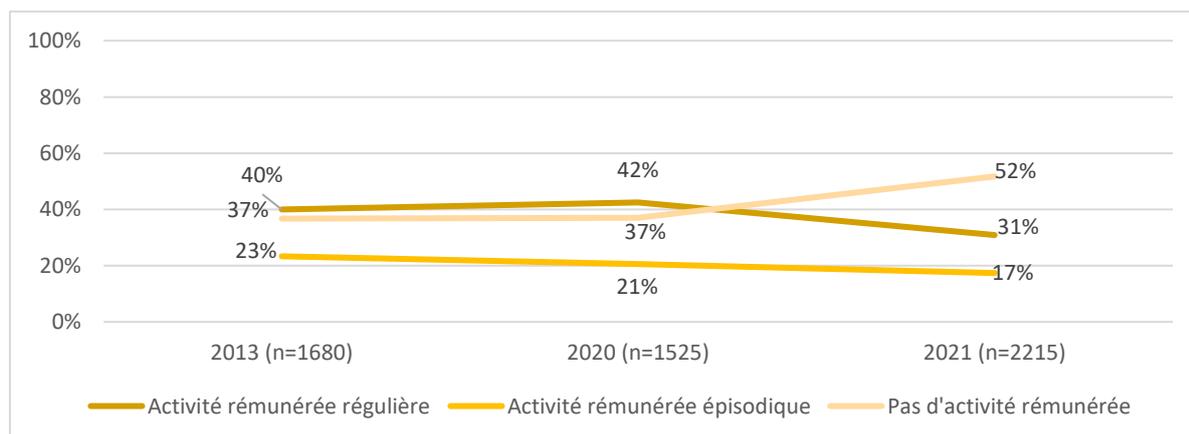
Graphique 1 : Exercice d'une activité rémunérée (n=2215)



Source : Enquête G3 sur les conditions de vie et d'études des étudiant-es de l'UNIGE

La part d'étudiant-es qui n'exercent pas d'activité rémunérée est assez élevée : 52% alors qu'en 2020, cette proportion était de 37% (tout comme en 2013, année lors de laquelle un échantillon représentatif des étudiant-es en bachelor et master a également été sélectionné). **Il y a donc en 2021 une nette diminution du nombre d'étudiant-es ayant un emploi rémunéré.**

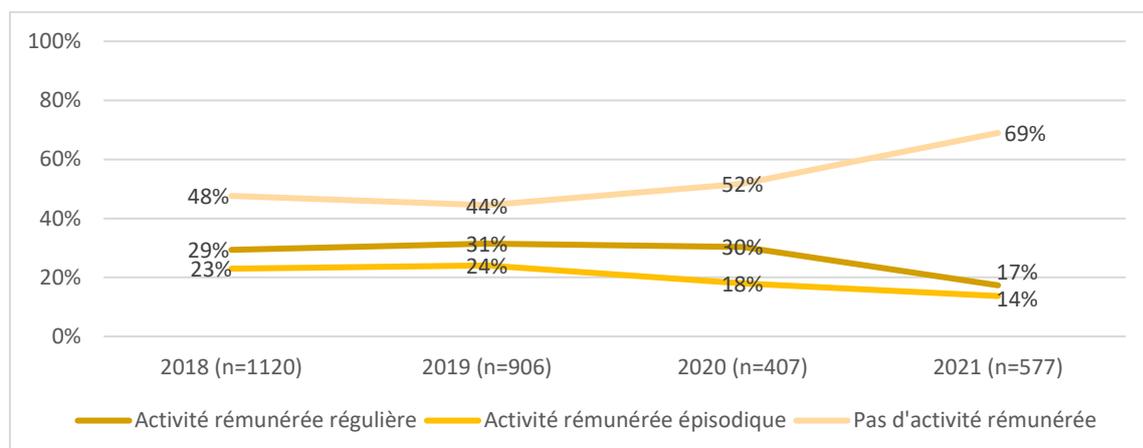
Graphique 2 : Exercice d'une activité rémunérée selon l'année d'enquête



Source : Enquête Etudiant-es 2013, 2020, 2021

Si nous considérons uniquement les étudiant-es entrants, c'est-à-dire celles et ceux qui sont entré-es pour la première fois à l'UNIGE la même année académique que leurs réponses à l'enquête, nous constatons une plus forte proportion d'étudiant-es qui n'exercent pas d'activité rémunérée (voir graphique ci-après). Alors qu'en 2018, ils étaient un peu moins de la moitié (48%) à ne pas exercer d'activité rémunérée, ils **sont, au printemps 2021, 69% à ne pas travailler**. Il y a une diminution de l'activité rémunérée, à la fois régulière et épisodique.

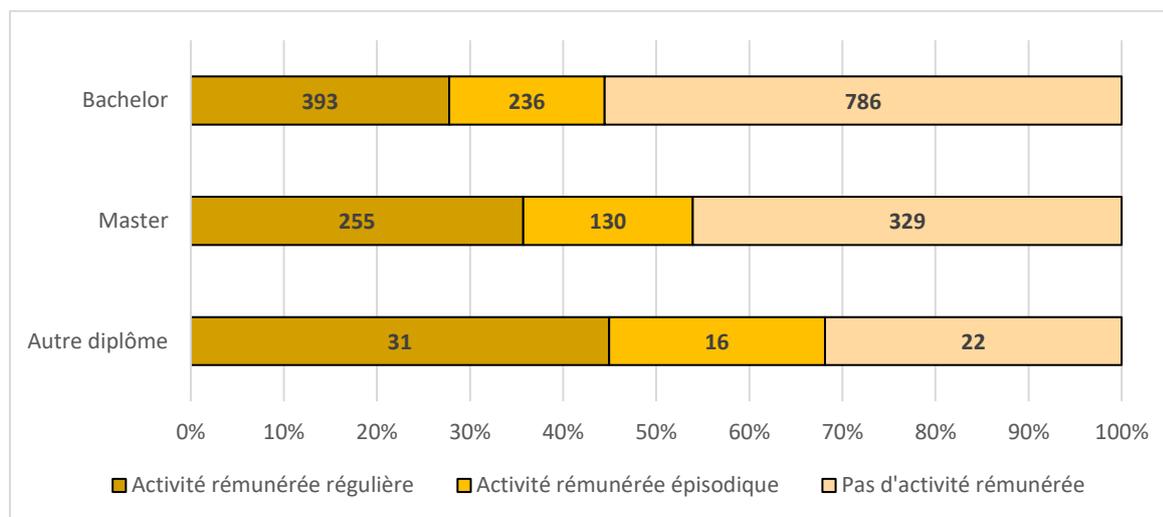
Graphique 3 : Exercice d'une activité rémunérée selon l'année d'enquête – Etudiant-es entrant pour la première fois à l'UNIGE



Source : Enquête Etudiant-es 2018 à 2021

Les proportions divergent selon les types de diplômes. En effet, les étudiant-es en bachelor sont proportionnellement moins nombreux-ses à exercer une activité rémunérée que les étudiant-es en master ou dans un autre diplôme (*compléments d'études, certificats complémentaires...*).

Graphique 4 : Exercice d'une activité rémunérée selon le type de diplôme (n=2215)¹



Source : Enquête Etudiant-es 2021

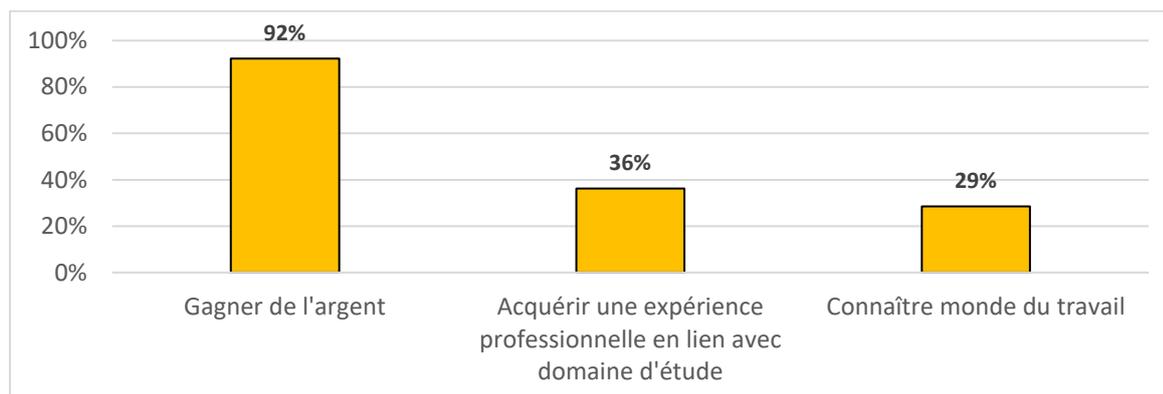
Rappelons que les années 2020 et 2021 ont été marquées par le COVID-19, période qui a eu un impact fort sur les étudiant-es, modifiant les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que leur vie quotidienne. De nombreuses activités économiques ont été mises à l'arrêt, ce qui a engendré une diminution des engagements dans des secteurs qui recrutent habituellement les étudiant-es (restauration, loisirs, tourisme...).

¹ Parmi les "Autres diplômes", il y a divers *certificats complémentaires, compléments bachelor* ou *master*, divers diplômes en IUFE. Il s'agit souvent d'étudiant-es ayant déjà un parcours universitaire, en particulier en provenance de l'étranger. Ils sont aussi régulièrement plus âgés que la moyenne des autres étudiant-es.

La raison d'exercer une activité rémunérée est avant tout pécuniaire. Comme le montre le graphique 5, 92% des étudiant-es qui exercent une activité rémunérée disent que c'est pour "gagner de l'argent". Un peu plus d'un tiers (36%) disent que c'est pour "acquérir une expérience", et 29% travaillent pour "connaître le monde du travail".

Notons que 49% des étudiant-es ont sélectionné uniquement "Gagner de l'argent". Cela veut dire que près d'un-e étudiant-e sur deux n'a mentionné aucune autre motivation que le salaire.

Graphique 5 : Raisons pour lesquelles les étudiant-es exercent une activité rémunérée - plusieurs réponses possibles (n=1061)

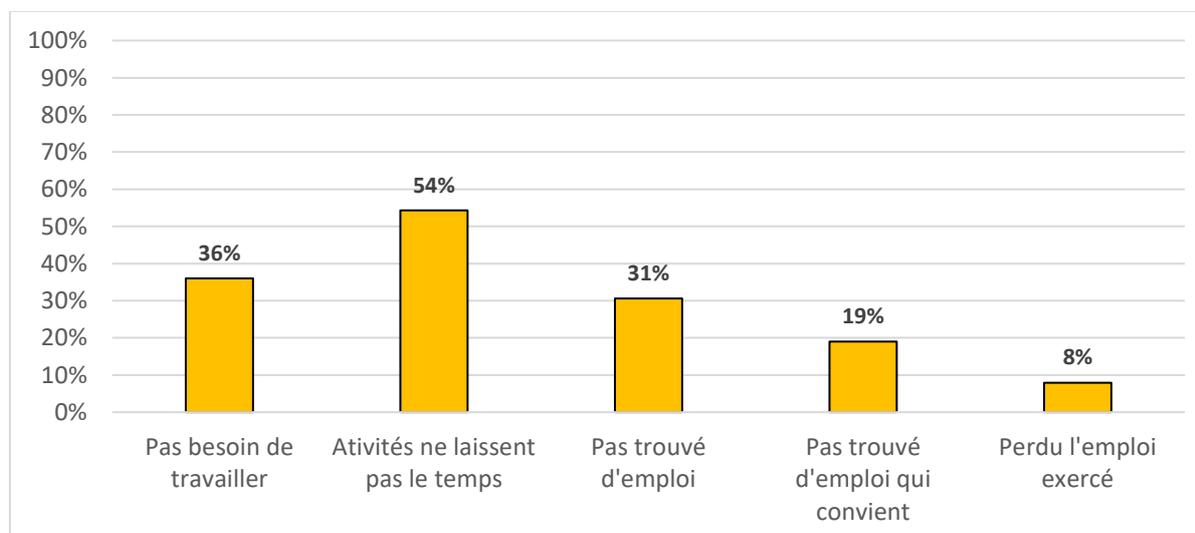


Source : Enquête G3 - 2021

Les raisons pour ne pas exercer d'activité rémunérée sont multiples (voir graphique 6). La raison qui est la plus souvent citée, est le fait que "les activités ne laissent pas le temps" de travailler. 36% disent "ne pas avoir besoin de travailler".

De nombreux-ses étudiant-es disent ne pas avoir trouvé d'emploi (31% n'en n'ont pas trouvé du tout, 19% n'ont pas trouvé un emploi qui leur convenait). **8% ont perdu leur emploi.**

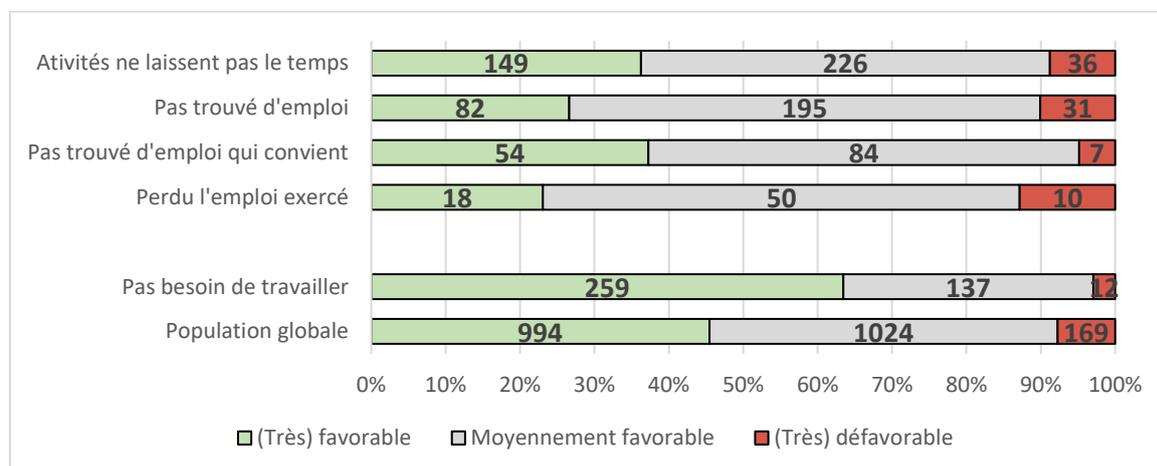
Graphique 6 : Raisons pour lesquelles les étudiant-es n'exercent pas une activité rémunérée- plusieurs réponses possibles (n=1144)



Source : Enquête G3 - 2021

Le graphique 7 montre que les étudiant-es qui n'exercent pas d'activité rémunérée car ils *n'ont pas le temps*, *n'ont pas trouvé d'emploi* ou *ont perdu leur emploi* (mais n'ont pas coché "pas besoin de travailler"), **évaluent plus négativement leur niveau de vie que les autres.**

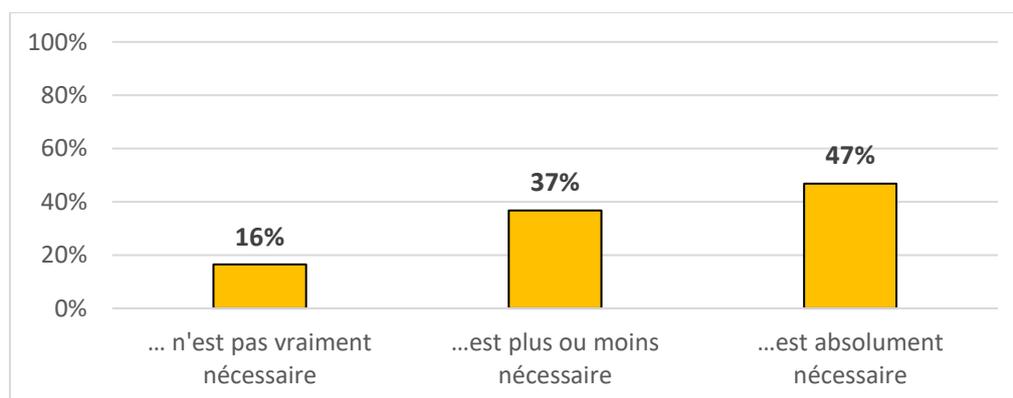
Graphique 7 : Evaluation du niveau de vie en fonction des réponses données à la question "pourquoi n'exercez-vous pas une activité rémunérée ?".²



Source : Enquête G3 - 2021

Parmi les étudiant-es qui exercent une activité rémunérée, près de la moitié (47%) estiment qu'elle est "absolument nécessaire (voir graphique 8). Seuls 16% disent que leur activité rémunérée n'est "pas vraiment nécessaire". Cet indicateur de nécessité de l'emploi est en quelque sorte une jauge du besoin financier des étudiant-es. Il est subjectif et dépend de ce qu'entend l'étudiant-e par "nécessaire". On sait par ailleurs qu'environ un-e étudiant-e sur cinq qui déclare que son activité rémunérée est absolument nécessaire utilise l'argent ainsi gagné uniquement à des dépenses secondaires (loisirs, sorties, articles non indispensables...) alors que plus des trois quarts l'estiment nécessaire pour pouvoir assurer leurs dépenses de première nécessité.

Graphique 8 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)



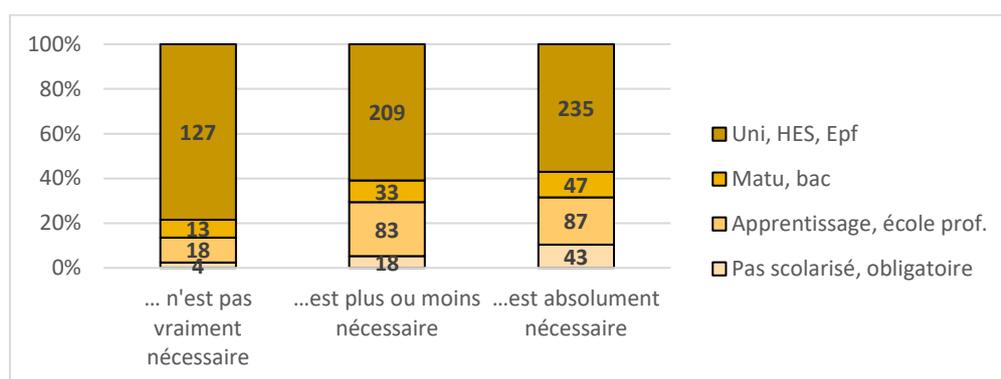
Source : Enquête G3 - 2021

² Les 4 premiers items comprennent les réponses des étudiant-es qui n'ont pas mentionné "pas besoin de travailler" parmi les choix multiples de réponses. Cela permet de comparer les étudiant-es qui sont dans l'obligation de travailler (4 premiers items), ceux qui n'ont pas un réel besoin de travailler (5^e item), et l'ensemble des répondant-es.

Le degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée diverge selon le profil des étudiant-es. Tout d'abord, si nous nous concentrons sur le niveau de formation le plus élevé des parents, nous voyons que parmi les 16% d'étudiant-es qui disent que leur activité rémunérée n'est "pas vraiment nécessaire", la proportion ayant un père de niveau universitaire (ou équivalent) est plus élevée que parmi les autres étudiant-es (voir graphique 9).

Comme on pourrait s'y attendre, le niveau socioéconomique des étudiant-es joue un rôle significatif dans la nécessité d'exercer une activité rémunérée.

Graphique 9 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée en fonction du niveau de formation le plus élevé des parents (n=1037)

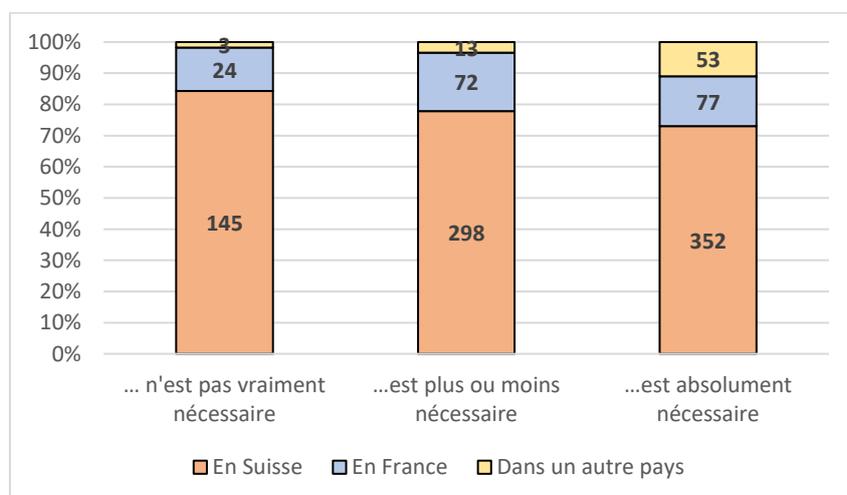


Source : Enquête G3 - 2021

L'origine géographique³ joue également un rôle dans la nécessité d'exercer une activité rémunérée. En effet, comme le montre le graphique 10, les étudiant-es *diplômé-es en Suisse* sont proportionnellement plus nombreux parmi les "n'est pas vraiment nécessaire" que parmi les autres.

Les étudiant-es qui viennent de l'étranger ont donc plus souvent besoin d'exercer une activité rémunérée que les *diplômé-es en Suisse*.

Graphique 10 : Degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée en fonction du lieu d'obtention du diplôme secondaire (n=1068)

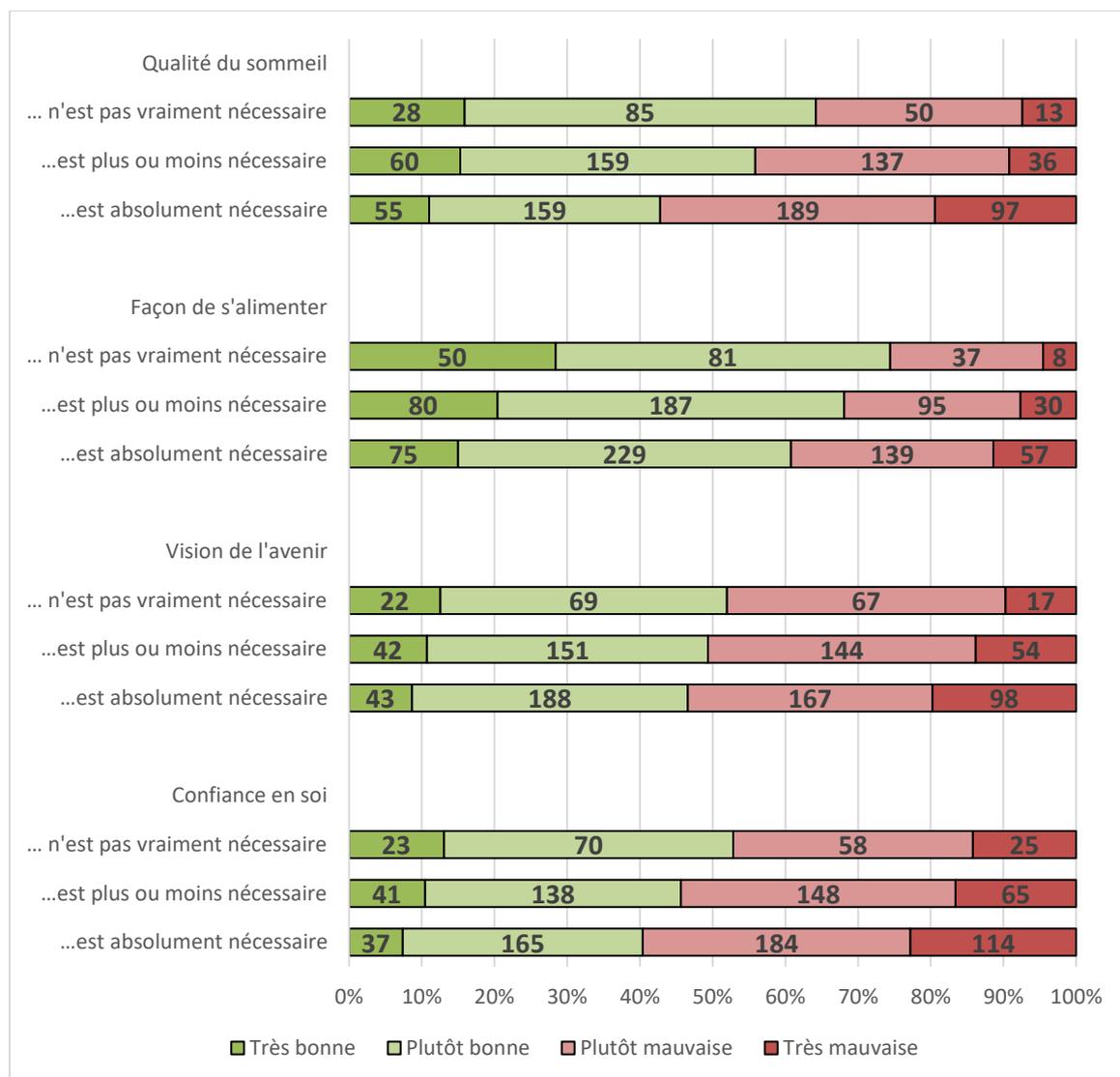


Source : Enquête G3 - 2021

³ Indicateur définit selon le lieu d'obtention du diplôme d'études secondaires

La santé mentale est également significativement associée à la nécessité d'exercer une activité rémunérée. C'est ce que met en évidence le graphique 11. Dans notre questionnaire, la santé mentale est évaluée selon plusieurs indicateurs : qualité du sommeil, façon de s'alimenter, vision de l'avenir, confiance en soi.

Graphique 11: Santé mentale en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)

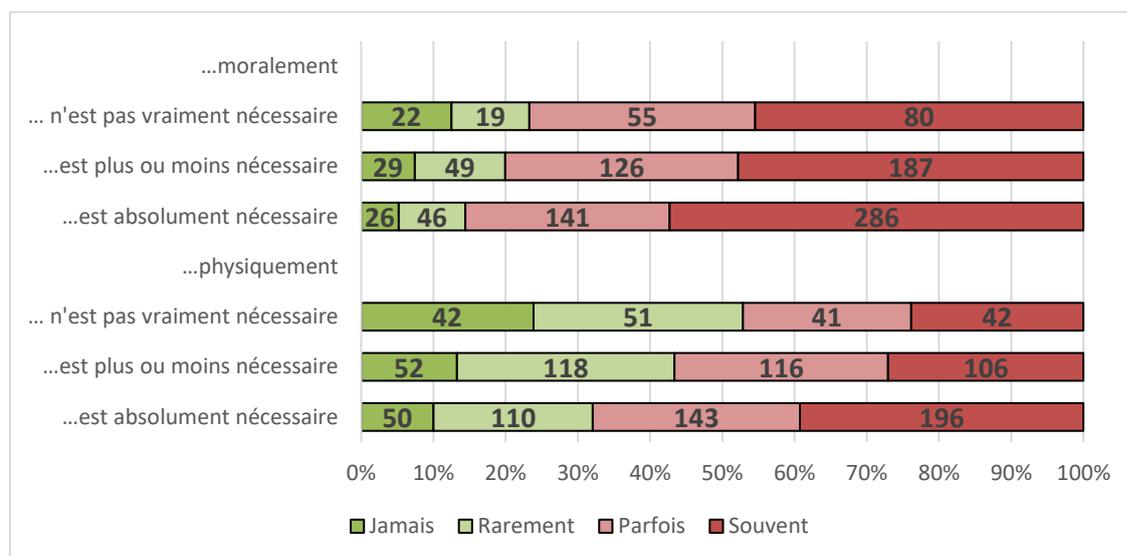


Source : Enquête G3 - 2021

Les étudiant-es qui évaluent positivement leur santé mentale disent plus souvent que leur activité rémunérée "n'est pas vraiment nécessaire". A l'inverse, les étudiant-es pour qui l'activité rémunérée "est absolument nécessaire" sont ceux qui évaluent le moins bien leur santé mentale, quel que soit l'indicateur.

De plus, comme le démontre le graphique 12, les étudiant-es pour qui l'emploi est "absolument nécessaire" sont plus souvent épuisés (morale ou physiquement) que les autres. Cela montre encore une fois que les étudiant-es qui disent devoir absolument travailler ont une qualité de vie moindre par rapport aux autres étudiant-es.

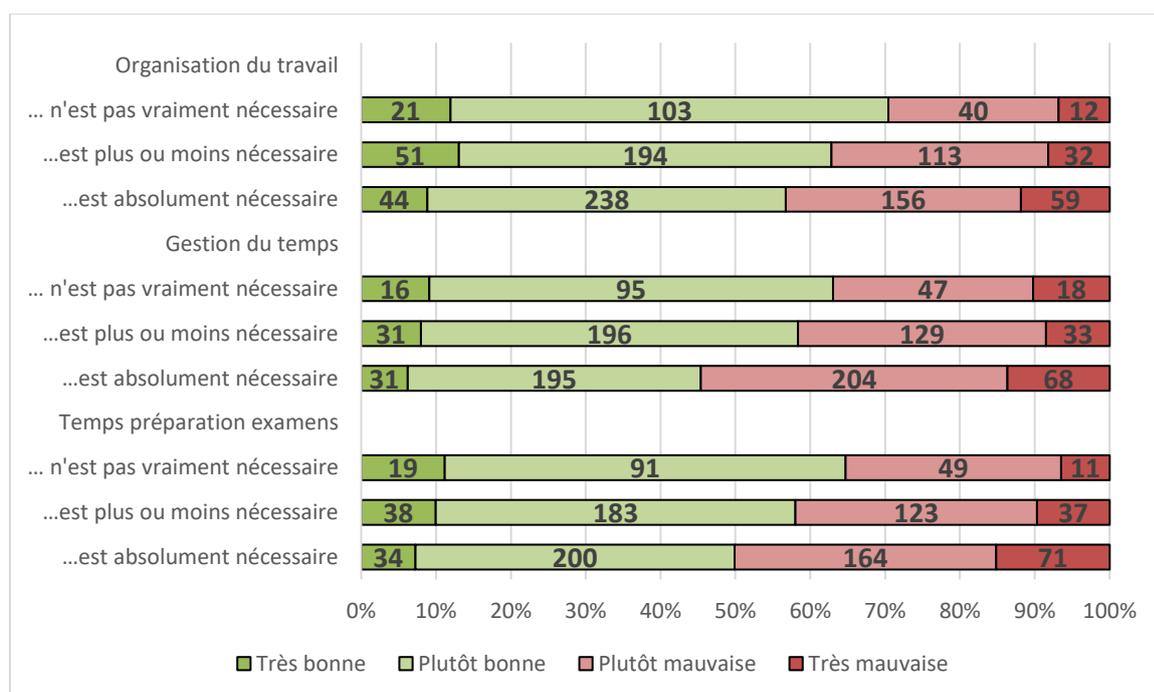
Graphique 12 : Epuisement moral et physique en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)



Source : Enquête G3 - 2021

Il existe également une association significative entre la nécessité d'exercer une activité rémunérée et la gestion de l'effort exigé par la formation. Par exemple, les étudiant-es qui disent avoir de la peine à gérer l'organisation du travail universitaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir un emploi "absolument nécessaire". La constatation est la même pour les étudiant-es qui disent avoir des difficultés à gérer leur temps et ceux qui arrivent difficilement à gérer le temps de préparation aux examens.

Graphique 13 : Evaluation de la gestion de l'effort exigé par la formation en fonction du degré de nécessité d'exercer une activité rémunérée (n=1068)



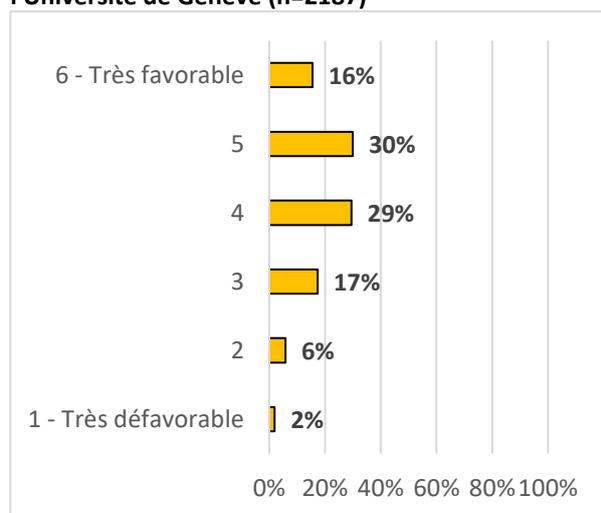
Source : Enquête Etudiant-es 2021

Evaluation du niveau de vie

La majorité des étudiant-es estiment avoir un niveau de vie acceptable. 16% ont coché la meilleure note de l'échelle proposée (très favorable à très défavorable), et 75% ont coché entre 4 et 6.

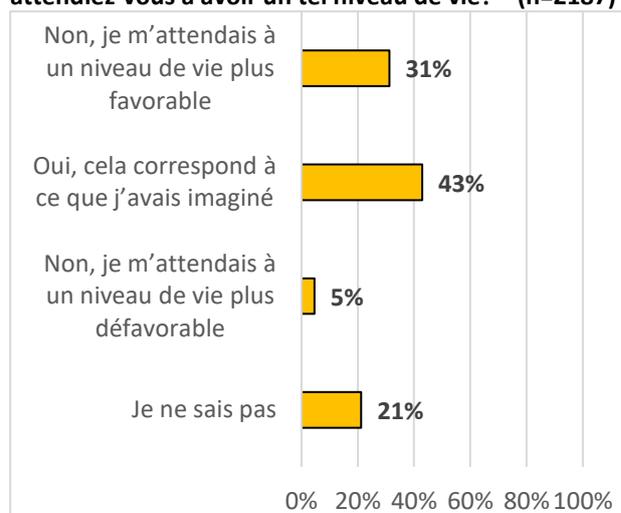
En ce qui concerne l'attente du niveau de vie, les résultats sont mitigés. En effet, nous avons demandé aux étudiant-es s'ils s'attendaient à avoir un tel niveau de vie lorsqu'ils ont débuté l'université. 43% ont indiqué qu'ils *s'attendaient à ce niveau de vie*, mais près d'un tiers (31%) pensaient qu'ils auraient un *niveau de vie plus favorable*.

Graphique 14 : Evaluation du niveau de vie à l'Université de Genève (n=2187)



Source : Enquête G3 - 2021

Graphique 15 : Réponse à la question : "Vous attendiez-vous à avoir un tel niveau de vie?" (n=2187)



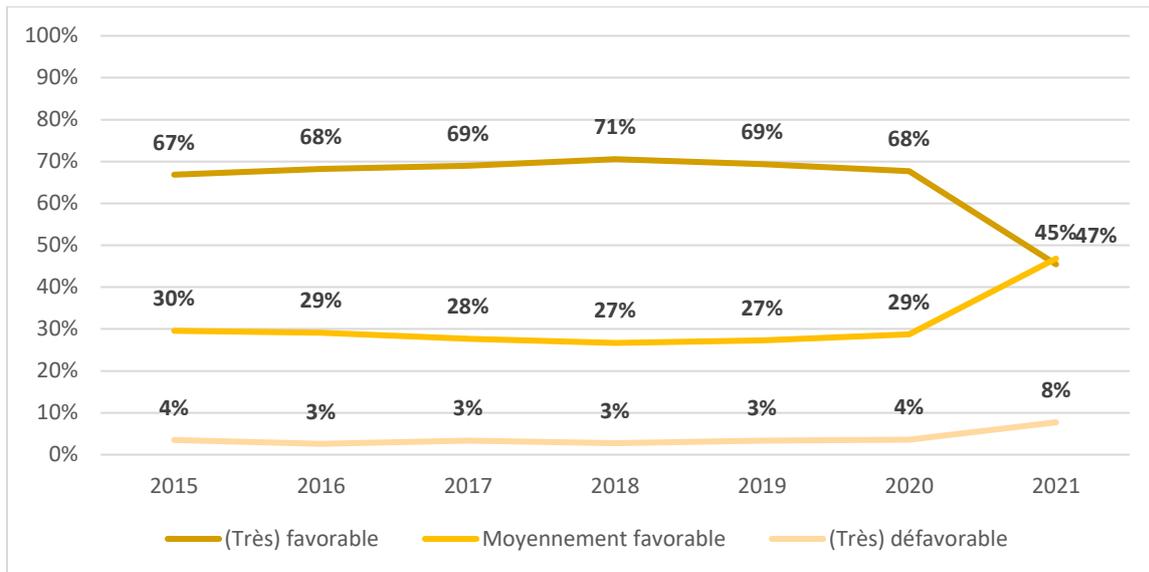
Source : Enquête G3 - 2021

L'évaluation du niveau de vie reste stable à travers le temps. Depuis 2015, la proportion d'étudiant-es estimant avoir un niveau de vie (très) favorable a très peu évolué (voir graphique 16). Mais c'est en 2021 qu'on assiste à un changement drastique dans les proportions. La cause de ce changement peut en partie être expliquée par l'énoncé de la question. En effet, en 2021 (contrairement aux autres années), nous avons demandé aux étudiant-es d'évaluer leur niveau de vie au cours du dernier mois. Et lorsqu'ils ont répondu à l'enquête, ils étaient en fin de l'année lors de laquelle le COVID-19 a entièrement chamboulé leurs conditions étudiantes ainsi que l'enseignement⁴.

Cela veut donc dire que la période du COVID-19 et de l'enseignement en ligne a clairement eu un impact négatif sur le niveau de vie des étudiant-es.

⁴ En parallèle à cette enquête G3 en ligne, une autre enquête papier a été transmise à une autre population d'étudiant-es en études de base (bachelor et master). La question sur le niveau de vie a également été posée, mais sans précision temporelle. Les réponses données sont dès lors plus positives, avec 60% de *(très) favorable* et 36% de *moyennement favorable*. C'est une meilleure évaluation du niveau de vie que pour l'enquête G3, mais cela reste tout de même en deçà des années précédentes (respectivement 68% et 29% en 2020). Cette différence en bonne partie par le fait que les deux enquêtes s'appuient sur des populations étudiantes un peu différentes : alors que, pour l'enquête G3 en ligne, 52% des répondant-es n'exerçaient pas d'activité rémunérée et 58% habitaient chez leurs parents, nous observons pour l'enquête papier que 49% exerçaient une activité rémunérée et 64% habitaient chez leurs parents. L'enquête papier a donc ciblé un peu plus d'étudiant-es "dépendant-es" que l'enquête en ligne.

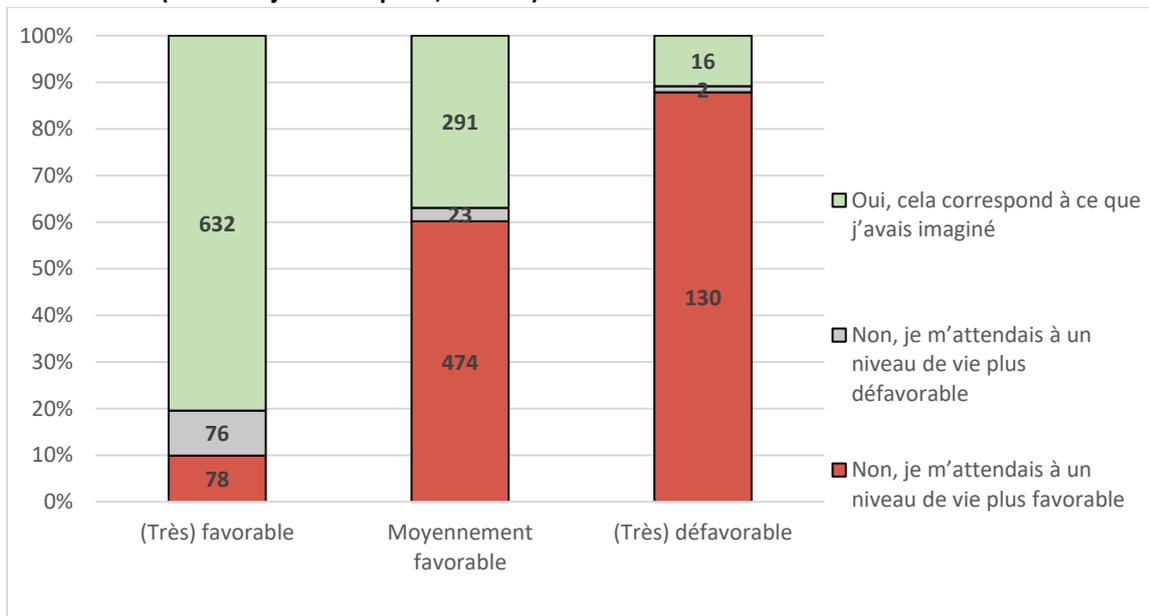
Graphique 16 : Evolution de l'évaluation du niveau de vie par les étudiant-es, au cours du dernier mois



Source : Enquêtes Etudiant-es 2015 à 2021

Les étudiant-es qui évaluent positivement leur niveau de vie, sont les plus nombreux à dire qu'ils s'attendaient à ce niveau de vie. A l'inverse, les étudiant-es ayant un niveau de vie "(très) défavorable", sont plus nombreux à dire qu'ils ne s'y attendaient pas.

Graphique 17 : Attentes vis-à-vis du niveau de vie à l'Université de Genève en fonction de l'évaluation de ce niveau de vie (sans les "je ne sais pas" ; n=1722)⁵

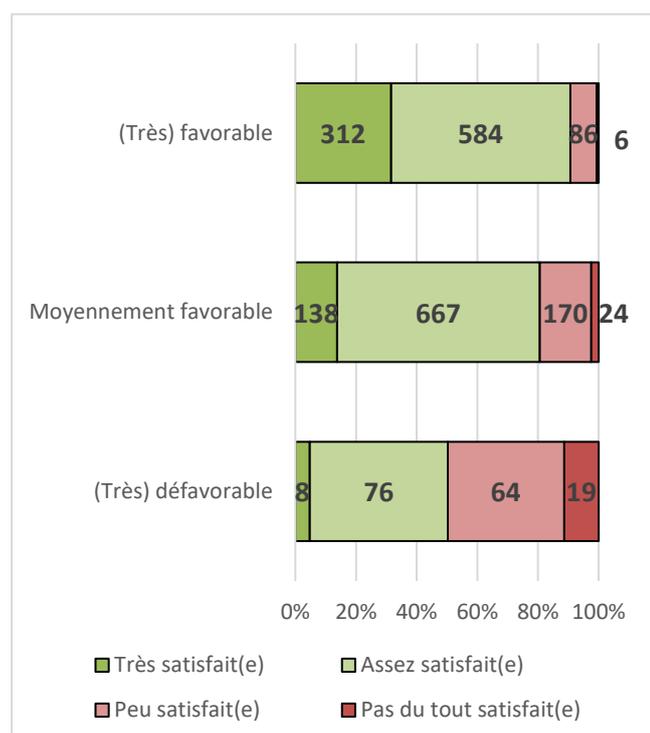


Source : Enquête G3 - 2021

⁵ Pour simplifier l'analyse, l'échelle à 6 degrés a été réduite à 4 degrés. (Très) défavorable = 1-2, Moyennement favorable = 3-4, (très) favorable = 5-6.

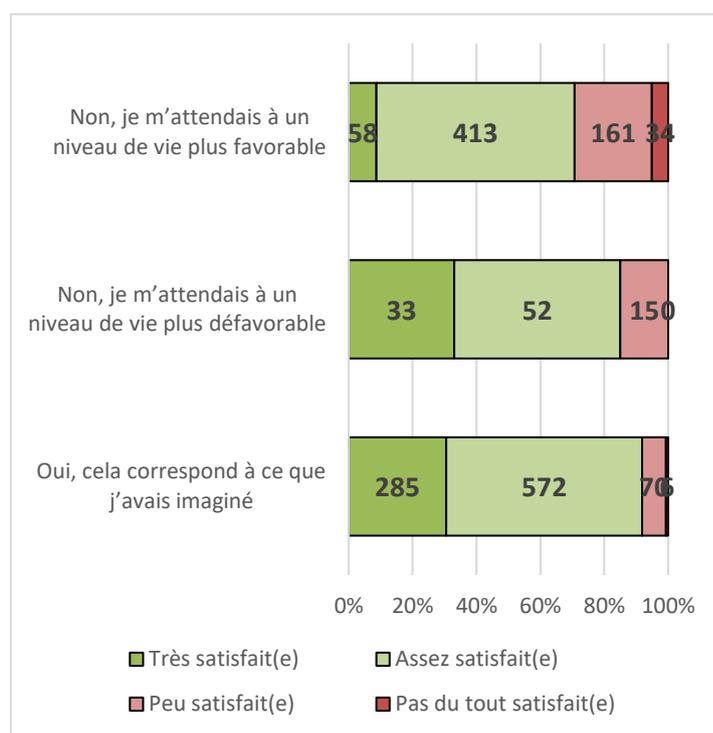
Par ailleurs, le niveau de vie, ainsi que les attentes quant à celui-ci, sont significativement liés à la satisfaction de la formation. Les étudiant-es qui évaluent positivement leur niveau de vie, sont aussi plus nombreux à évaluer positivement leur formation. Et les étudiant-es pour qui la réalité correspondait aux attentes, sont plus satisfaits de leur formation que les étudiant-es qui s'attendaient à un "niveau de vie plus favorable".

Graphique 18 : Niveau de satisfaction de la formation suivie à l'UNIGE en fonction de l'évaluation du niveau de vie (n=2154)



Source : Enquête G3 - 2021

Graphique 19 : Niveau de satisfaction de la formation suivie à l'UNIGE en fonction des attentes vis-vis-vis du niveau de vie (n=2154)

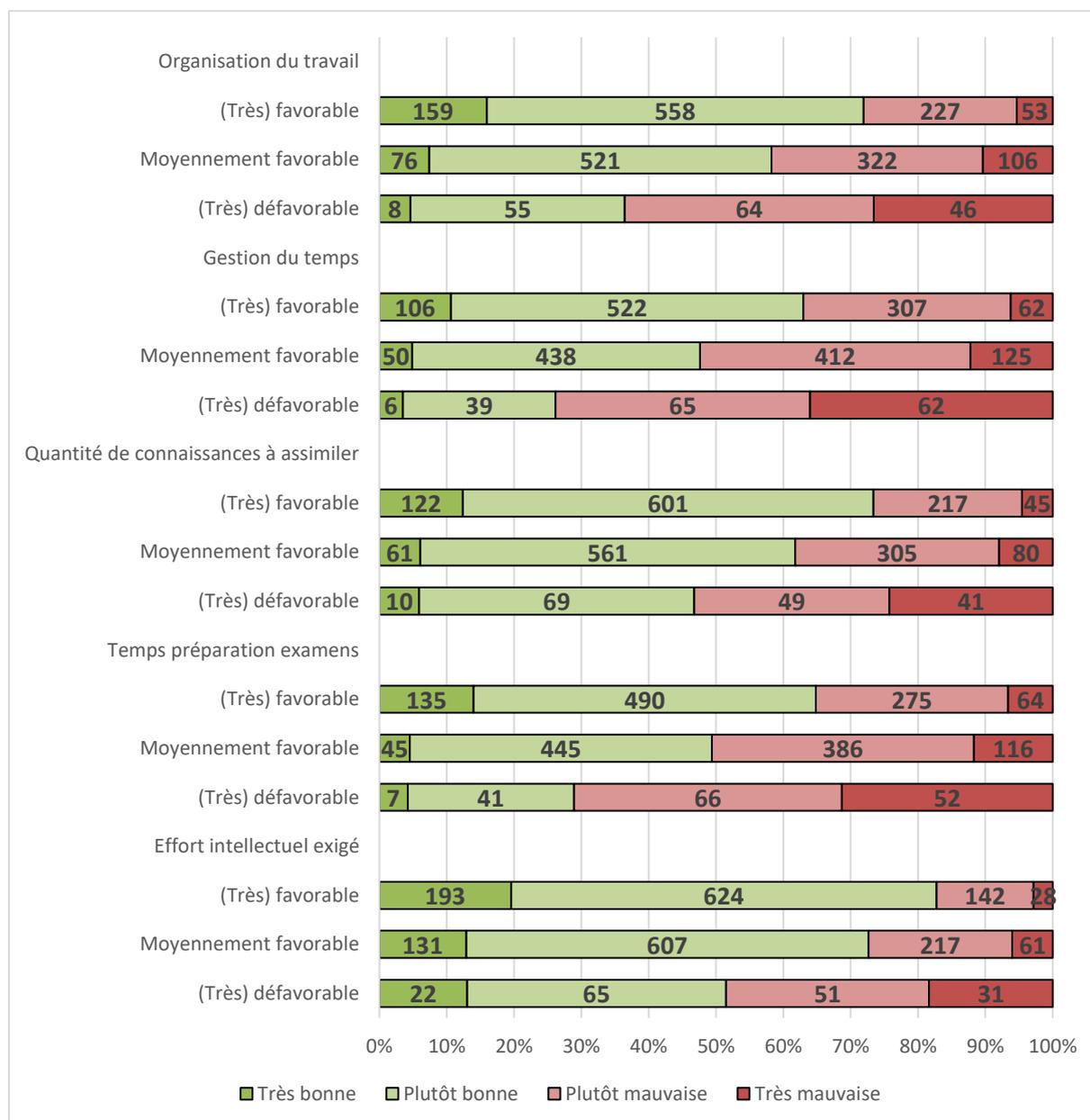


Source : Enquête G3 - 2021

L'évaluation du niveau de vie est également associée positivement à la gestion de l'effort exigé par la formation. **Les étudiant-es qui disent avoir un niveau de vie favorable, sont aussi ceux qui évaluent le mieux les diverses tâches** comme *l'organisation du travail, la gestion du temps, la quantité de connaissances à assimiler, le temps de préparation aux examens, l'effort intellectuel exigé*.

A travers nos diverses publications, nous avons déjà pu mettre en évidence le fait que les satisfactions pour diverses sphères de la vie étudiante sont étroitement liées. Un-e étudiant-e qui sera satisfait de son niveau de vie, aura plus de probabilité d'être satisfait-e de sa formation, de sa santé ou de ses compétences. De plus, ces satisfactions ont un lien significatif avec la réussite universitaire. **Un-e étudiant-e satisfait est un-e étudiant-e qui a confiance en elle/lui, et qui a une probabilité plus grande de réussir ses études.**

Graphique 20 : Evaluation de la gestion de l'effort exigé par la formation en fonction de l'évaluation du niveau de vie (n=2198)



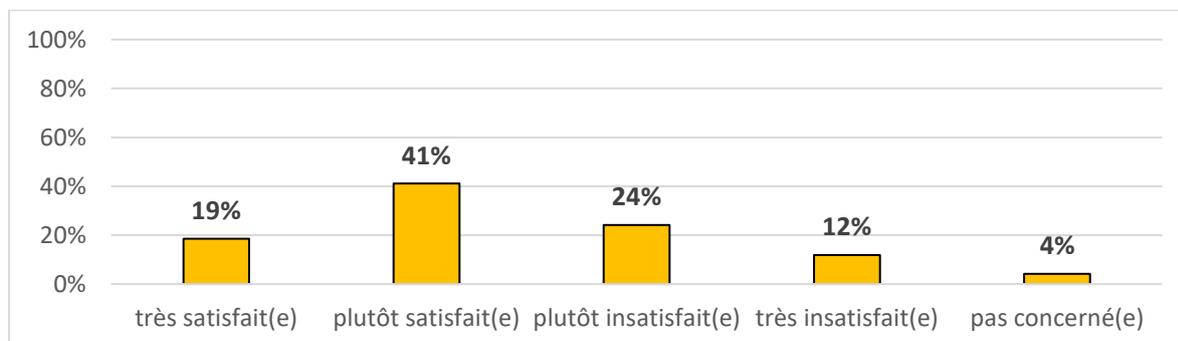
Source : Enquête G3 – 2021

Clef de lecture : Sur la première ligne, 558 répondant-es considérant leur niveau de vie comme "favorable" ou "très favorable" estiment que leur gestion de l'organisation de leur travail est "plutôt bonne". Sur la dernière ligne, 51 répondant-es considérant leur niveau de vie comme "défavorable" ou "très défavorable" estime que leur gestion de l'effort intellectuel exigé est "plutôt mauvaise".

Financement

La majorité des étudiant-es (60%) disent être satisfait-es de leurs finances, dont 19% sont très satisfait-es. **Il y a tout de même 36% qui évaluent négativement leur niveau de finances.**

Graphique 21 : Niveau de satisfaction des finances (n=2187)

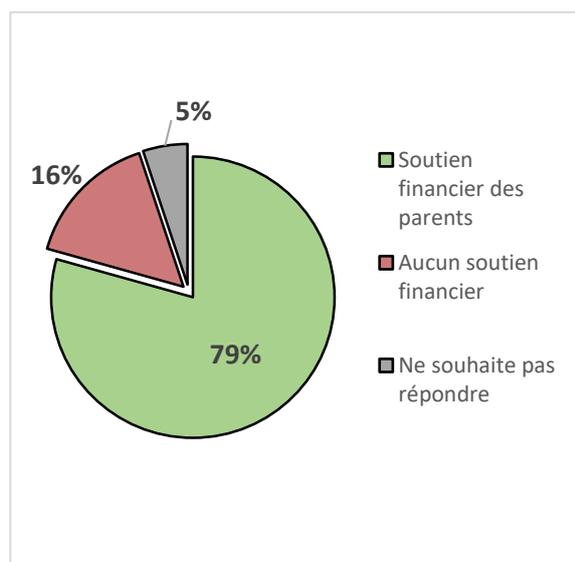


Source : Enquête G3 - 2021

Quant au soutien financier, **79% des étudiant-es obtiennent de l'aide de la part de leurs parents** et 16% ne jouissent d'aucun soutien financier. L'aide des parents est un critère qui joue un rôle important dans les études, un rôle de "protection" amenant les étudiant-es à avoir une situation financière stable, et une meilleure évaluation de leurs études.

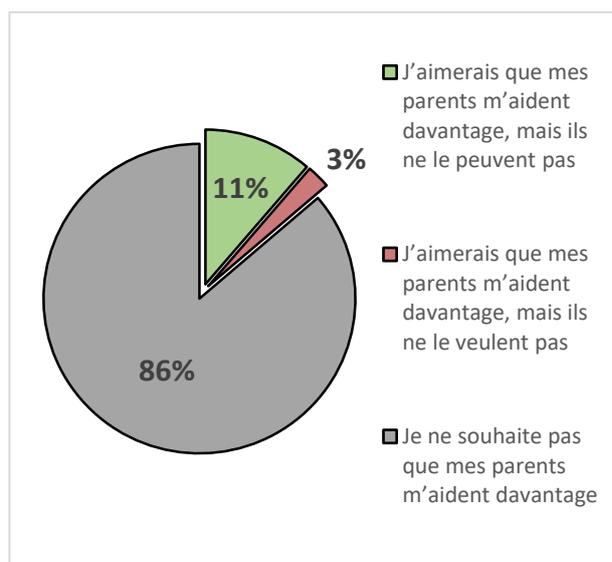
On note que 14% des étudiant-es aimeraient que leurs parents les aident davantage au niveau financier, certain-es déclarant que leurs parents ne veulent pas (3%) et d'autres qu'ils ne peuvent pas (11%).

Graphique 22 : Soutien financier des parents (n=2156)



Source : Enquête G3 - 2021

Graphique 23 : Avis sur le soutien financier des parents (n=1720)

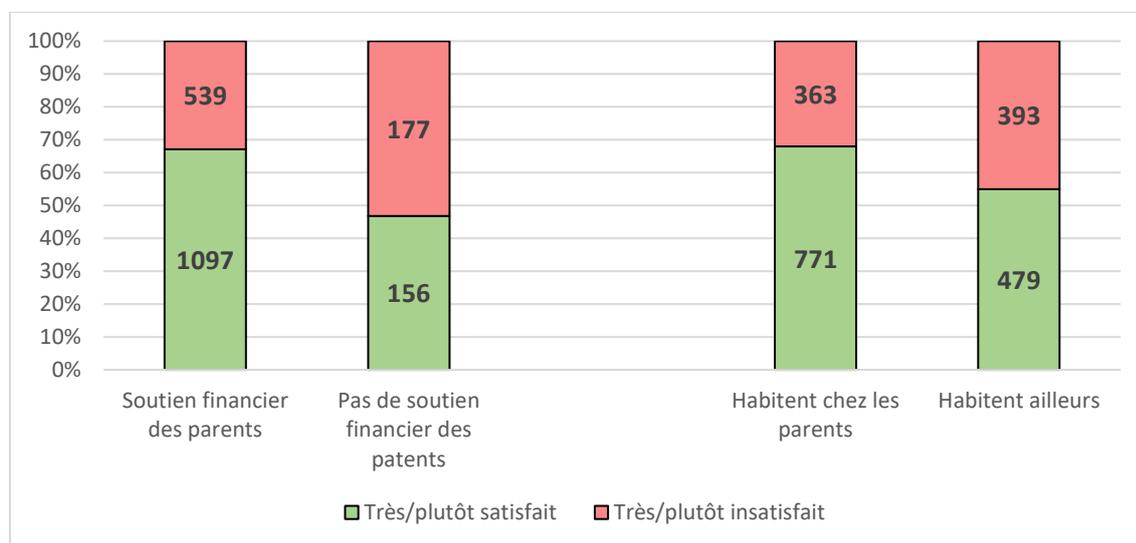


Source : Enquête G3 - 2021

Les étudiant-es qui sont aidé-es financièrement par leurs parents, et/ou celles et ceux qui logent chez leurs parents, sont plus satisfait-es de leurs finances que les autres étudiant-es.

Moins de 50% des étudiant-es sans soutien financier des parents sont satisfait-es de leurs finances.

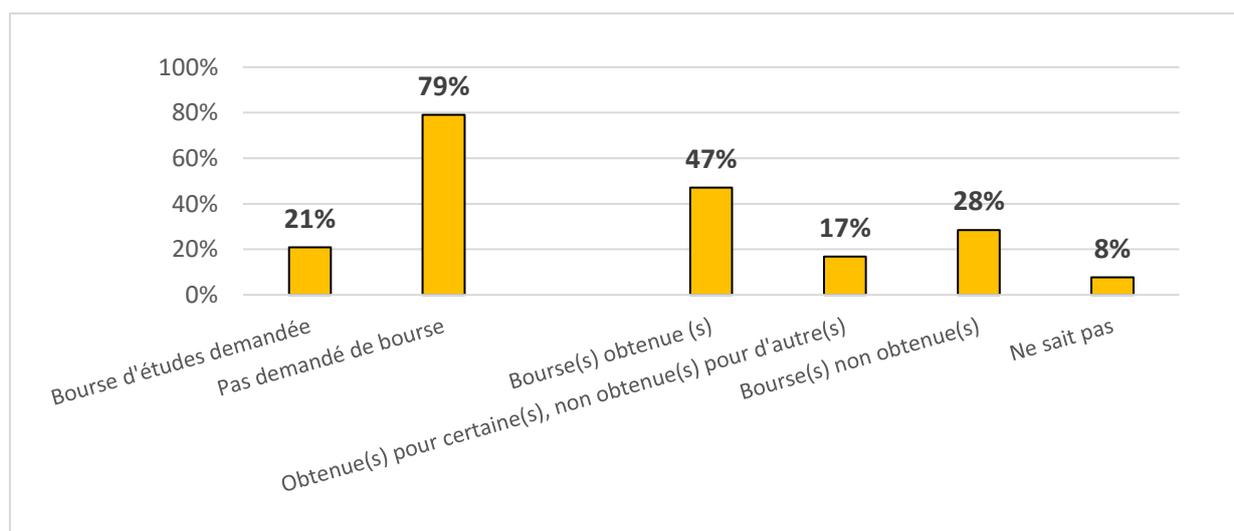
Graphique 24 : Niveau de satisfaction des finances selon le soutien financier des parents et le lieu d'habitation



Source : Enquête Etudiant-es 2021

Parmi nos répondant-es, 21% ont demandé une bourse d'études pour l'année 2020-2021. Près de la moitié ont reçu une réponse positive à leur demande. Il y a tout de même 28% des demandeurs qui n'ont pas obtenu de bourse(s), mais nous ne connaissons pas les raisons du refus.

Graphique 25 : Demande de bourse d'études (n=2187)

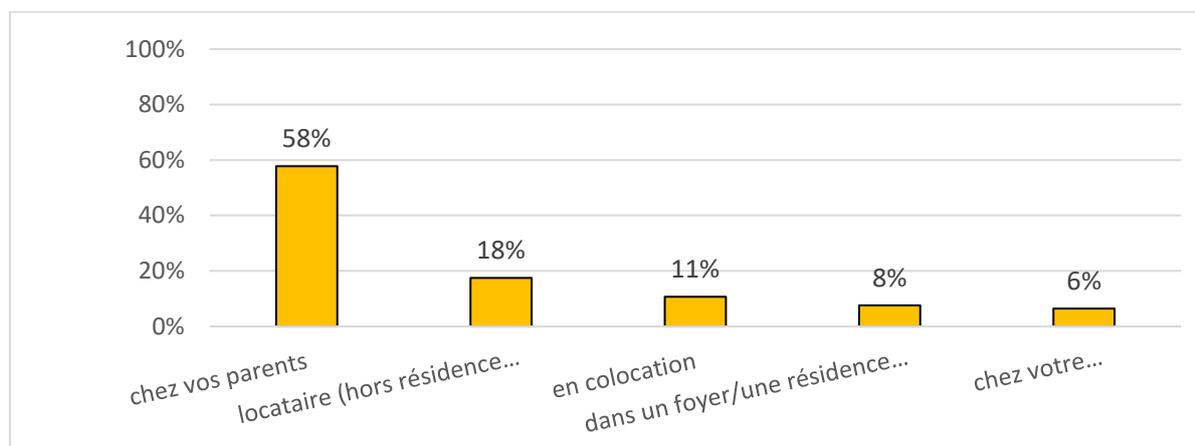


Source : Enquête G3 - 2021

Logement et lieu pour étudier

58% des étudiant-es habitent chez leurs parents. En 2021, nous pourrions nous attendre à une augmentation d'étudiant-es qui vivent chez leurs parents, mais la proportion reste la même qu'en 2020, lorsque le questionnaire a été envoyé au tout début de la pandémie. Il faut savoir que depuis 2006, la proportion d'étudiant-es habitant chez leurs parents n'a cessé d'augmenter, passant de 40% en 2006 à 71% en 2018. Dès 2019, la proportion est redescendue pour rester aux alentours des 60%. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, **la pandémie ne semble pas avoir eu un impact significatif sur le type de logement des étudiant-es**. Du moins, pas pour le moment.

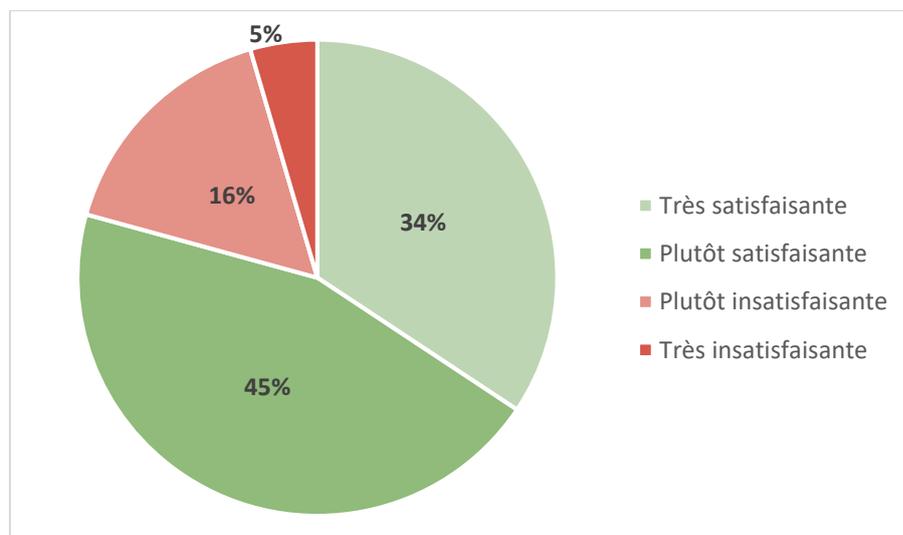
Graphique 26 : Type de logement durant la semaine de cours (n=2142)



Source : Enquête G3 - 2021

La plupart des étudiant-es sont satisfait-es du lieu qui est à leur disposition dans leur logement pour étudier. 79% se disent au moins "plutôt satisfait-es". Cette donnée est importante car, dans le contexte d'enseignements à distance que les étudiant-es vivent, cela montre à quel point ils/elles ont la possibilité d'étudier chez eux/elles de manière satisfaisante.

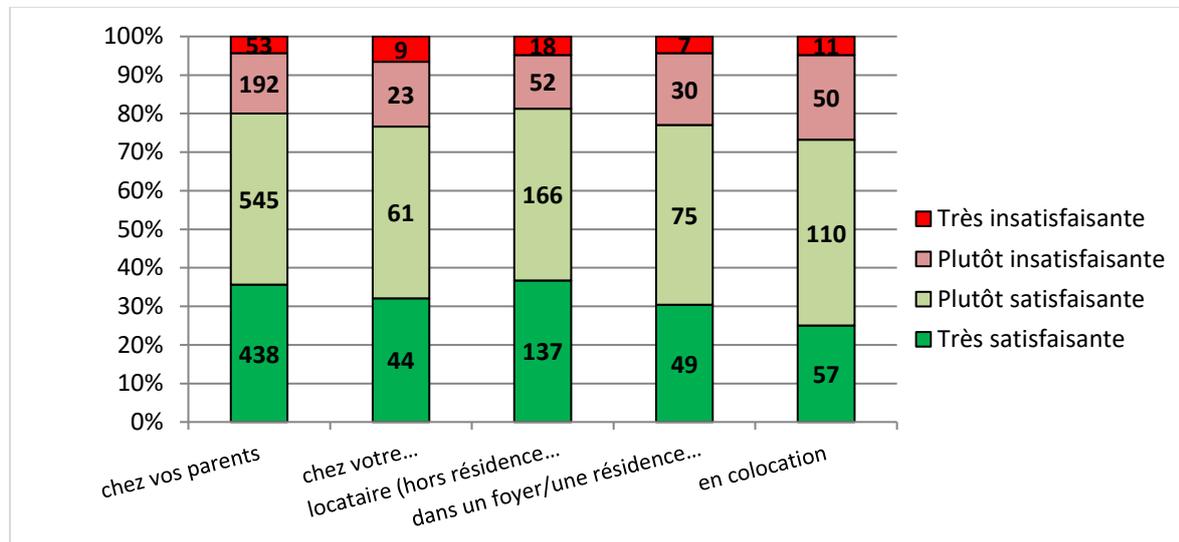
Graphique 27 : Niveau de satisfaction du lieu pour étudier dans son logement (n=2142)



Source : Enquête G3 - 2021

Le type de logement est significativement lié à la satisfaction du lieu pour étudier, bien que les différences soient passablement faibles. En effet, les étudiant-es qui habitent chez leurs parents et qui sont locataires évaluent mieux le lieu pour étudier que les étudiant-es qui vivent "chez leur famille/partenaire" ou dans des "foyer/résidence" et "colocations".

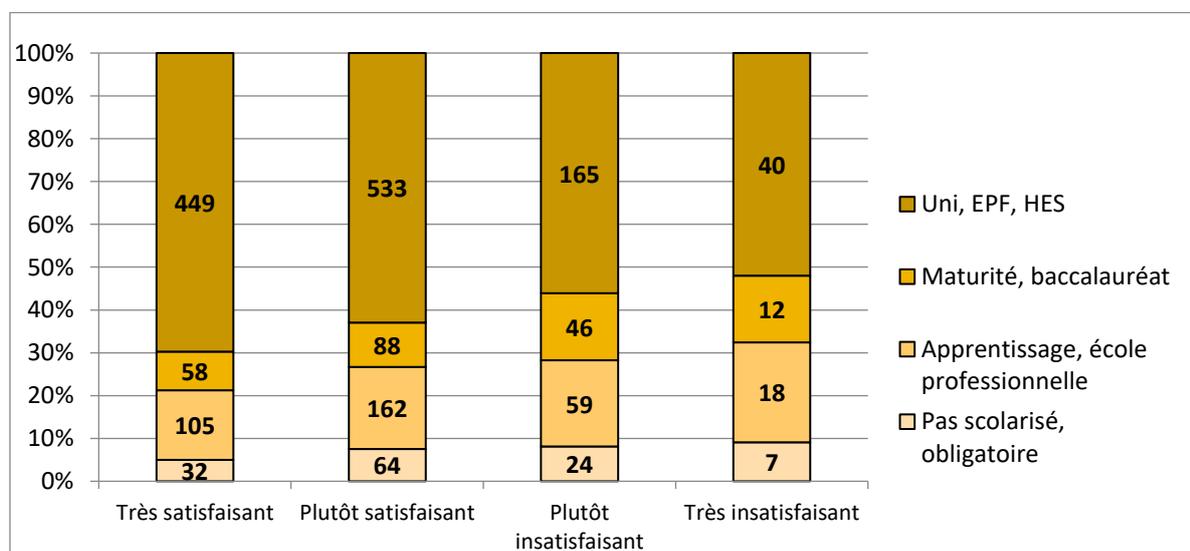
Graphique 28: Niveau de satisfaction du lieu pour étudier, en fonction du type de logement (n=2142)



Source : Enquête G3 - 2021

Le niveau socioéconomique des parents, établi à travers leur niveau de formation, est également lié à la satisfaction du lieu pour étudier. Les étudiant-es "satisfait-es" sont proportionnellement plus nombreux à avoir des parents avec un niveau de formation universitaire ou équivalent. Ces étudiant-es ont donc probablement plus de chance d'avoir un espace adapté aux révisions et au suivi des cours en ligne. C'est un autre type de discrimination qui est important à prendre en considération dans les réflexions sur la pérennisation de l'enseignement en ligne.

Graphique 29 : Niveau de satisfaction du lieu pour étudier, en fonction du niveau de formation le plus élevé des parents (n=1862)



Source : Enquête G3 - 2021